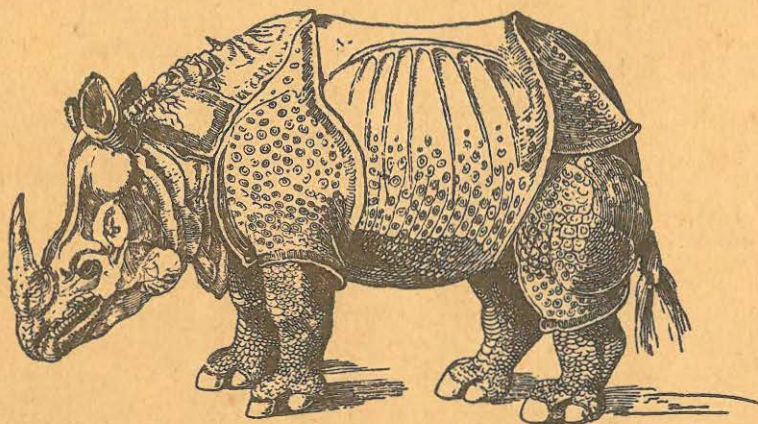


A. FONTOURA DA COSTA

LES DÉAMBULATIONS DU
RHINOCÉROS DE MODOFAR,
ROI DE CAMBAYE, DE
1514 À 1516



L I S B O A / 1 9 3 7

LES DÉAMBULATIONS DU
RHINOCÉROS DE MODOFAR,
ROI DE CAMBAYE, DE
1514 À 1516



RÉPUBLIQUE PORTUGAISE
MINISTÈRE DES COLONIES

LES DÉAMBULATIONS DU
RHINOCÉROS DE MODOFAR,
ROI DE CAMBAYE, DE
1514 À 1516

PAR

A. FONTOURA DA COSTA

DIVISION DE PUBLICATIONS ET BIBLIOTHÈQUE
AGENCE GÉNÉRALE DES COLONIES
RUA DA PRATA, 34—LISBOA

1 9 3 7

Les déambulations du rhinocéros de Modofar, roi de Cambaye, de 1514 à 1516

En préparant la *Biographie* de Valentin Ferdinand (de Moravie) j'ai trouvé dans Ravenstein la note suivante :

«A letter, describing a rhinoceros which Garcia de Noronha had brought from India in 1513, was written by Ferdinand to his «friends» at Nuremberg and is published by Count Angelo de Gubernatis (*Storia dei Viaggiatori Italiani*, Livorno, 1875, p. 389). An engraving of this rhinoceros by Albert Dürer is to be found at the British Museum (Add. MSS. 5 : 220, f. 19) (1).

Ignorant ce dont il s'agissait, j'ai cherché à me renseigner et j'ai eu recours à l'aide aimable de différentes personnes, parmi lesquelles MM. Armando Cortesão (Londres), Luiz Silveira (Hamburg) et le professeur Rodolphe Frédéric Knapic.

(1) E. G. RAVENSTEIN — 25. Note 4, p. 2.

Je leur adresse l'expression de ma sincère reconnaissance.

Le présent travail, qui précise les dates, est le résultat de ce que j'ai réussi à savoir sur cet intéressant sujet.

L'Allemand Valentin Ferdinand (de Moravie) écrivit de Lisbonne, en 1515, une lettre à un de ses amis de Nuremberg, ville natale d'Albert Dürer, lettre dans laquelle il commence par signaler l'arrivée à Lisbonne, le 20 mai de cette année, d'un rhinocéros asiatique, que le roi de Cambaye avait envoyé au roi de Portugal Emmanuel.

L'original de l'écrit de l'illustre imprimeur, auteur, traducteur, dessinateur et grand admirateur des découvertes portugaises s'est perdu, mais il en a été sauvé une traduction italienne qui est aujourd'hui conservée à la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence ⁽²⁾. Cette lettre a été publiée par Gubernatis ⁽³⁾. J'en possède des reproductions photographiques, dont je dois la traduction (Doc. 1) à l'amabilité du commandant César Ferreira.

Cette lettre, très intéressante par les renseignements qu'elle donne, n'offre cependant pas pour le présent travail toute l'importance que je supposais. Mais elle est remarquable du fait qu'elle précise la date déjà indiquée, ainsi que par le combat avec l'éléphant, dont elle parle et sur lequel je reviendrai plus loin; et encore parce qu'elle constitue un document contemporain de quelqu'un qui vit à Lisbonne le précieux animal.

(2) VALENTIM FERNANDES — 14.

(3) a) ANGELO DE GUBERNATIS — 19. À la traduction italienne de la lettre de Valentin Ferdinand, transcrite par Gubernatis, se réfère :

b) GOMES DE BRITO — 4.

Différents chroniqueurs se réfèrent à ce pachyderme. Dodgson en contient des citations précises (4), ce qui est venu singulièrement faciliter mes recherches.

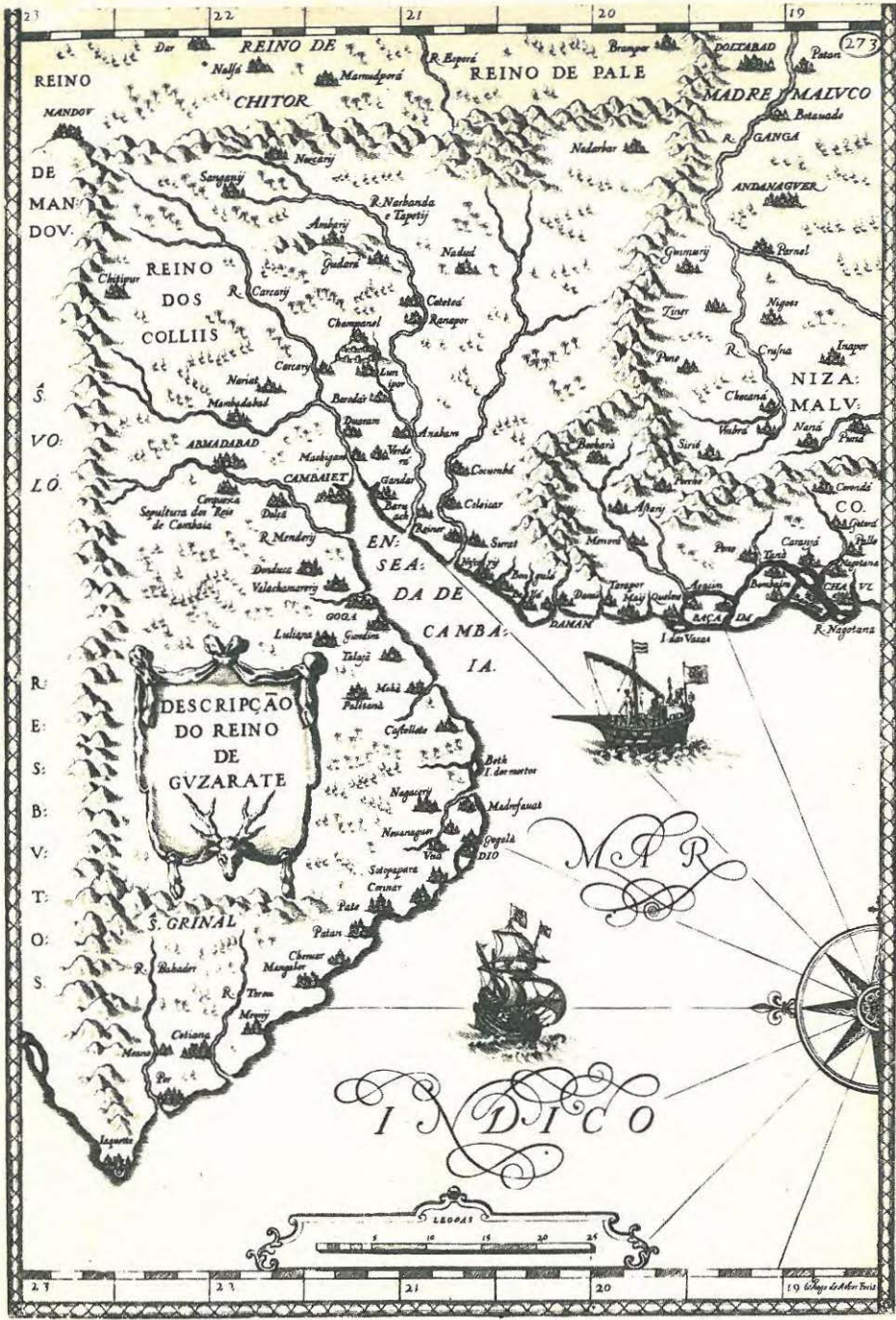
(4) a) CAMPBELL DODGSON — 12. Pp. 307 et 308.

Cite les chroniqueurs suivants :

- b) *Comentários de Afonso de Albuquerque*—8. IV^e Partie, chap. XXIII.
- c) FERNÃO LOPES DE CASTANHEDA — 22. Liv. III. chaps. CXXXIII et CXXXIV.
- d) GASPAR CORREIA — 9. Vol. II, pp. 373 et 374.
- e) JOÃO DE BARROS — 1. Liv. X, chap. I.
- f) PAOLO GIOVIO — 17. Pp. 50 et 51.

D'autres références, non indiquées par Dodgson, seront signalées plus loin en due place. Je n'indiquerai ici que :

- g) DAMIÃO DE GOES — 18. III^e Partie, chap. LXIV.



I — Le rhinocéros de Modofar va de Champanel à Surate et à Goa (1514)

1 — Une des principales aspirations du grand Alphonse d'Albuquerque, comprise dans son plan politique colossal, consistait en la construction d'une forteresse à Dio, ville appartenant au roi de Cambaye, de qui dépendait l'autorisation nécessaire.

Différentes lettres du génial Albuquerque, adressées au roi Emmanuel ⁽⁵⁾, démontrent l'importance qu'il attachait à la fortification de l'île par les Portugais. Le royaume de Cambaye, ou de Guzarat, dont João Baptista Lavanha desina ou fit dessiner la carte en 1615 pour la IV^e Décade de Jean de Barros ⁽⁶⁾, était limité par la mer et différents royaumes indépendants. Pendant le gouvernement d'Albuquerque, le roi de Cambaye fut Modofar ⁽⁷⁾ à partir de 1511; cinquième roi

(5) Albuquerque, en 1510, pensait déjà à élever la forteresse de Dio:
Cartas de Afonso de Albuquerque — 5. I, p. 420: *Sommaire de la lettre au roi*, du 4 nov. 1510.

(6) JOÃO DE BARROS — 2. Liv. V, chap. I à III.

(7) Modofar II, selon ce qu'indique le prof. EDGARD PRESTAGE (que je remercie de son aimable communication). Réigna de 1511 à 1526.

du pays selon Barros, quatrième d'après Diogo do Couto ⁽⁸⁾. Ce roi, qui avait environ quarante ans en 1514, était marié à une femme *reibute* (du royaume voisin des Reibutes ou Reibutes), appelée Bilirrane, mais il avait en outre cinq cents autres femmes.

2 — Albuquerque engagea des négociations avec Modafar, auquel il dépêcha Diogo Fernandes (de Beja) comme ambassadeur, et James Teixeira comme ambassadeur en second, accompagnés de Francisco Pais, greffier, Duarte Vaz, interprète, et différents autres personnages. L'ambassade était munie des présents nécessaires pour le roi et quelques seigneurs de sa cour. Un ordre d'Albuquerque spécifie les cadeaux, en or ⁽⁹⁾:

1) — Une dague à manche orné de rubis.

en argent :

- 2) — Une cuvette pour se laver les mains ;
- 3) — Un pôt à eau doré ;
- 4) — Une coupe blanche ;
- 5) — Une aiguière en partie dorée ;
- 6) — Un petit chandelier ;
- 7) — Un vase à anse ;

(8) DIOGO DO COUTO — 10, Décade IV, Liv. I, chap. VII.

(9) *Cartas de Afonso de Albuquerque* — 5, II, p. 132. *Ordre de paiement d'Albuquerque, daté à Goa le 8 novembre 1514.*

à quoi Castanheda ⁽¹⁰⁾ ajoute :

- 8) — Un collier doré et émaillé;
- 9) — Une pièce de brocart vert de Perse;
- 10) — Deux pièces de brocart de Chine;
- 11) — Neuf coudées de velours noir.

Pero Queimado et l'indigène Gamapatim ⁽¹¹⁾, interprète, étaient partis devant pour préparer la réception de l'ambassade.

Les ambassadeurs et leur suite partirent de Goa en février 1514 et arrivèrent à Surate le 15 du mois suivant. Ils en partirent le 28 mars pour Champanel, qu'ils atteignirent le 4 avril. Ils surent dans cette ville que le roi se trouvait à Mandoval ⁽¹²⁾, où ils se rendirent et où ils arrivèrent le 16 du même mois.

(10) FERNÃO LOPES DE CASTANHEDA — 22. Liv. III, chap. CXXXII.

(11) a) Gamapim :

GASPAR CORREIA — 9. Vol. II, p. 368.

b) Aganapatu et Ganapatu :

FERNÃO LOPES DE CASTANHEDA — 22. Liv. III, respectivement chaps. CXXVII et CXXXI.

(12) a) Madoval :

Comentarios de Afonso de Albuquerque — 8. IV^e Partie, chap. XXII.

b) Madavá et Madaval :

FERNÃO LOPES DE CASTANHEDA — 22. Liv. III, respectivement : chap. CXXXII et CXXXIV.

Quelques chroniqueurs indiquent Mandou, ce qui n'est pas possible car cette ville est dans le royaume de Mandou, indépendant et confinant avec Cambaye.

Sur la carte de Lavanha :

c) JOÃO DE BARROS — 2.

ce doit être Abmadabad, qui est une ville importante, plus grande que Champanel et ayant davantage d'édifices.

Leur séjour fut de courte durée; ils n'arrivèrent pas à ce qu'ils désiraient dans leurs négociations avec Modofar ⁽¹³⁾, qui offrit des cadeaux en rétribution de ceux que l'ambassade lui avait apportés. Parmi ces présents on remarquait une chaise avec incrustations de nacre, fort riche, pourvue de balustrades et d'ornements, pour le roi, et un *animal monstrueux*, pour Albuquerque, qui était encore à Champanel.

L'ambassade quitta Mandoval le 26 avril, directement pour Surate, où elle arriva le 8 mai. *L'animal*, qui dans la langue du Guzarat, s'appelle *ganda* et dans la nôtre rhinocéros asiatique, fut conduit de Champanel par terre jusqu'à Surate, où il arriva le 16 mai et fut remis aux ambassadeurs.

Gaspar Correia, qui se trouvait dans l'Inde depuis 1512, affirme que la *ganda*, qu'il vit certainement :

«était un animal doux, bas de corps, un peu long; le cuir, les pieds et les pattes d'éléphant; la tête longue, comme celle d'un porc; les yeux près du museau; et sur le nez elle avait une corne grosse et courte, aiguë à la pointe. Elle mangeait de l'herbe, de la paille et du riz cuit» ⁽¹⁴⁾.

Une chaîne fixée à un pied servait à l'attacher et à la conduire.

Certaines difficultés obligèrent les ambassadeurs et leur

(13) La forteresse qu'Albuquerque désirait construire à Dio n'a été élevée que sous le règne de Badur, fils de Modofar, en 1535, alors que Nuno da Cunha gouvernait l'Inde. Dio, aujourd'hui encore, appartient toujours au Portugal.

(14) GASPAR CORREIA — 9. Vol. II, pp. 373 et 374.

suite à hiverner à Surate, contrairement aux indications expresses du *règlement* d'Albuquerque, qui leur défendait absolument de passer l'hiver à Cambaye, ce que plus tard il leur reprocha.

En septembre, la saison d'hiver passée, les ambassadeurs, leur suite et la *ganda* s'embarquèrent sur trois zamboucs et le 13 firent voile sur Goa ⁽¹⁵⁾, où ils parvinrent le 15 ⁽¹⁶⁾. Le 25, Albuquerque tint conseil à Goa sur «si l'on devait faire la guerre au roi de Cambaye parce que celui-ci ne laissait pas construire de forteresse à Dio» ⁽¹⁷⁾.

(15) FERNÃO LOPES DE CASTANHEDA — 22. Liv. III, chap. C.

(16) *Comentários de Afonso de Albuquerque* — 8. IV^e Partie, chap. XXIII.

(17) *Cartas de Afonso de Albuquerque* — 5. II, pp. 32 à 48.

II — Le rhinocéros part pour Lisbonne (1515)

3 — Le 20 mars 1514, selon certains, le 9 avril, selon d'autres, la flotte du capitaine Cristóvão de Brito, composée de 5 vaisseaux, quitta Lisbonne pour l'Inde. Les quatre autres capitaines étaient João Serrão et :

Manuel de Melo, sur la *Santa Maria da Luz*.

Francisco Pereira Coutinho, sur la *Nossa Senhora da Ajuda*.

Luiz Dantas, sur le *San Miguel*.

On ignore les noms des vaisseaux du capitaine en chef et de Serrão.

Luiz Dantas fut le premier à arriver à Goa; les autres y parvinrent un peu plus tard, en septembre 1514.

Le vaisseau *San Miguel*, de Luís Dantas, se perdit peu après sur la barre de Chaul.

4 — Alphonse d'Albuquerque, en voyant la *ganda* de Modofar dut aussitôt décider de l'envoyer à Dom Emmanuel, en profitant pour cela de l'un des vaisseaux de la flotte de retour.

On ne connaît les noms que de trois vaisseaux de cette flotte: *San Pedro*, commandé par Luiz Dantas, semble-t-il⁽¹⁸⁾,

(18) *Cartas de Afonso de Albuquerque* — 5. VI, p. 196. *Ordre de Dom Garcia de Noronha au magasinier Alvaro Lopes, de Cochim, le 24 décembre 1514.*

Santa Maria da Luz et *Nossa Senhora da Ajuda* ⁽¹⁹⁾, certainement sous le commandement des capitaines antérieurs, respectivement Manuel de Melo et Francisco Pereira Coutinho. Il est cependant possible qu'il y eut d'autres vaisseaux, que l'on ignore. Certains chroniqueurs indiquent Cristóvão de Brito comme capitaine en chef de la flotte, tant à l'aller qu'au retour. Mais le 29 novembre 1514, alors que les navires appareillaient déjà pour leur voyage de retour en Europe, Brito écrivait encore de Chaul au roi Emmanuel ⁽²⁰⁾. D'où je conclus qu'il est resté dans l'Inde. Qui donc était alors le capitaine en chef?

James Teixeira rentra au Portugal sur le vaisseau *Nossa Senhora da Ajuda*, commandé par Coutinho, porteur de présents d'Alphonse d'Albuquerque pour la reine, pour l'infante dona Isabelle et pour le prince dom Jean, ainsi que de lettres pour le roi Emmanuel ⁽²¹⁾.

Le gouverneur envoya le *rhinocéros* au roi accompagné de l'hindou Oçem (Doc. 2). Or, comme James Teixeira fut l'un des ambassadeurs qui reçut l'animal à Surate et qu'il vint avec lui jusqu'à Goa, il est raisonnable d'accepter que la *ganda* fut aussi sa compagne de voyage jusqu'à Lisbonne.

La flotte quitta Cochin au début de janvier 1515 ⁽²²⁾.

(19) GASPAR CORREIA — 9. Vol. II, chaps. XLVI.

(20) *Cartas de Afonso de Albuquerque* — 5. III, pp. 99 à 101.

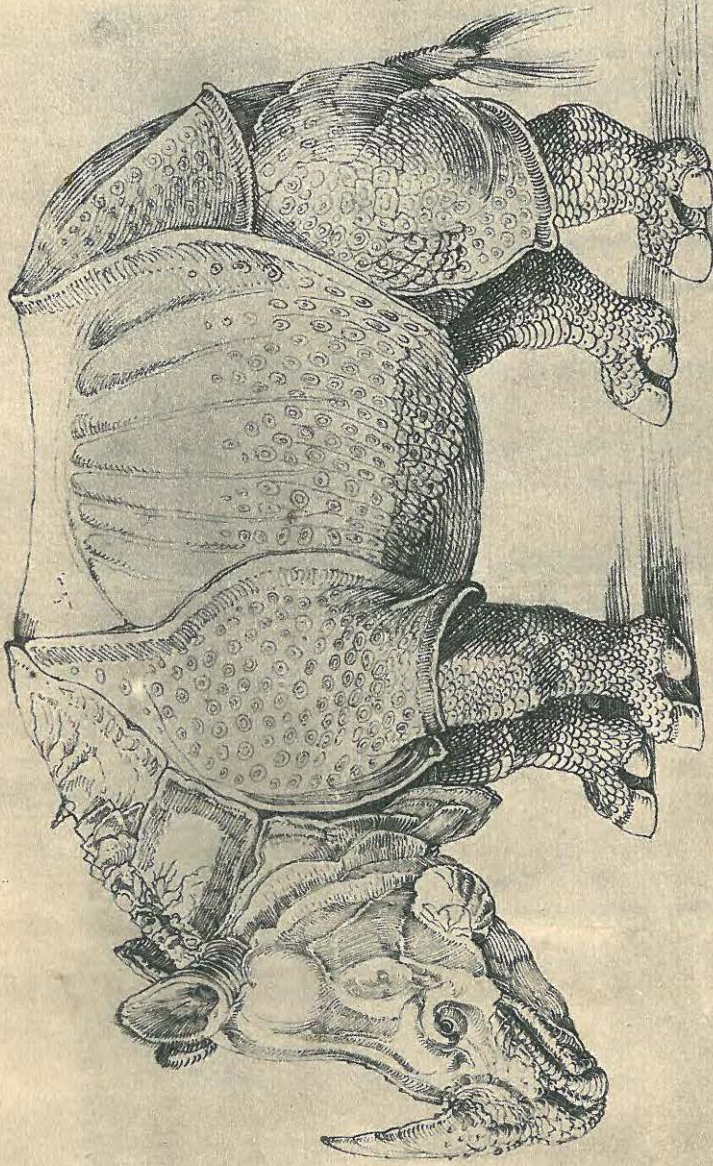
(21) *Cartas de Afonso de Albuquerque* — 5. I. Respectivement:

a) p. 356. *Lettre d'Albuquerque à la reine, écrite sur le vaisseau Galé Grande le 5 décembre 1514.*

b) p. 359. *Lettre d'Albuquerque au roi Emmanuel, datée de Cochin le 10 décembre 1514.*

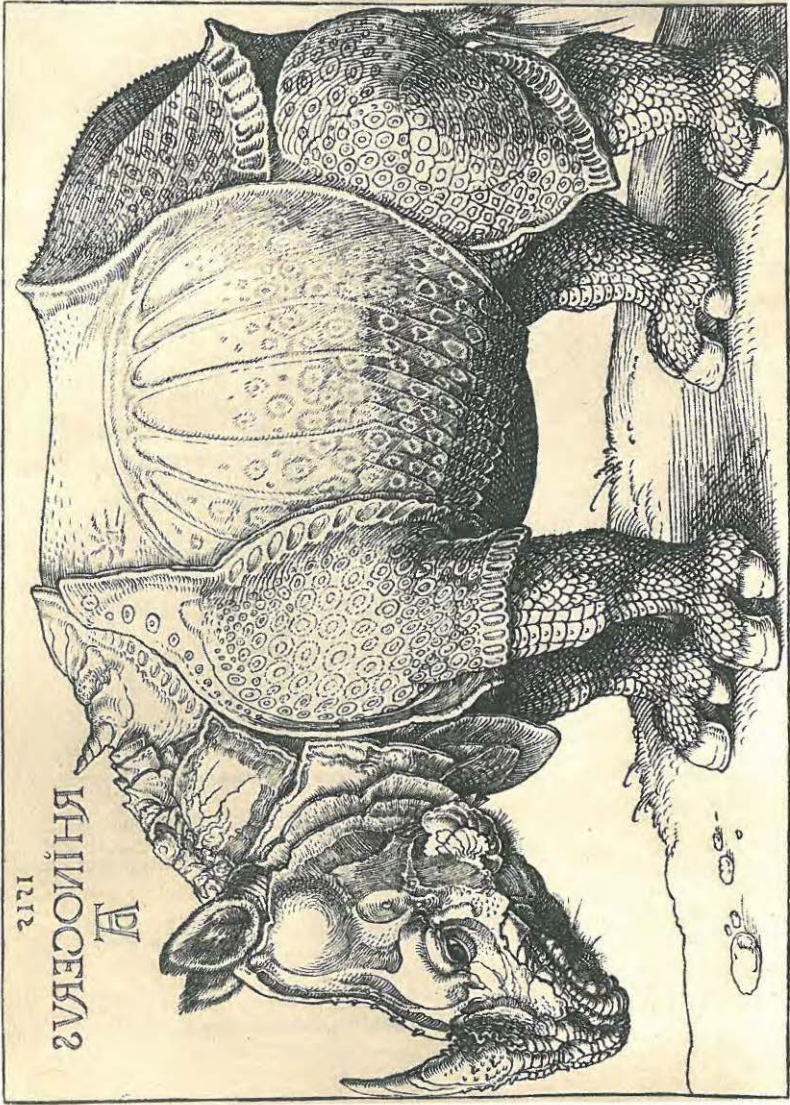
(22) a) Le 20 décembre 1514, Albuquerque écrivait encore de Cochin au roi Emmanuel:

Cartas de Afonso de Albuquerque — 5. I, p. 367.



The rhinoceros is a very large animal, and its skin is very thick and hard. It is covered with a pattern of small, circular spots, which give it a mottled appearance. The rhinoceros is shown in a walking posture, with its legs extended and its head lowered. The saddle and harness are made of a material that looks like leather or cloth, and they are decorated with a complex pattern of circles and lines. The rhinoceros has a single, large horn on its nose, and its ears are small and pointed. The overall style of the engraving is detailed and realistic, typical of 19th-century scientific illustrations.

274 X 420 mm



В
РНИНОСЕРНА
1112

2 12 X 297 mm

5 — Le voyage de retour de l'Inde jusqu'en 1527 se faisait, selon ce qu'indique Gaspar Ferreira Reimão⁽²³⁾, en passant entre l'île Saint-Laurent (Madagascar) et le continent africain; après cette date il se fit pendant soixante-dix ans passant à l'Est de l'île. En 1597, on revint à la première route et le passage à l'extérieur resta connu sous le nom de *Vieille ligne*.

En 1515, les navires touchaient Moçambique, doublerent le cap de Bonne Espérance, allaient à Sainte-Hélène, d'où ils piquaient sur Terceira (Açores) et de là mettaient le cap sur le Tage; c'est-à-dire qu'ils s'approvisionnaient tout au plus dans trois ports d'escale, au cours de ce long et hasardeux voyage de quelque cent vingt jours.

Avec leur plein d'eau, pas toujours pure, des denrées facilement périssables, barrotés de marchandises, les navires revenaient toujours surchargés de monde.

Les routes, encore que bien connues, étaient parfois assez dangereuses, soit à cause des tempêtes, soit à cause de bas fonds ou de rochers encore ignorés et non portés sur les cartes marines de l'époque; et aussi parce que les pilotes employaient alors des procédés de navigation encore rudimentaires et se servaient d'instruments très peu précis. Les vaisseaux devaient jauger les 200 tonneaux, ce qui indique combien ils étaient petits pour des voyages aussi durs.

L'*História trágico-marítima* consigne quelques-unes des plus affreuses traversées de retour de l'Inde, dont la lecture

b) Et le 28 même mois et même année, Jorge de Melo également écrivait de Cananore au monarque :

Cartas de Afonso de Albuquerque — 5. IV, p. 16 et suiv.

Ceci prouve que la flotte n'est partie qu'au début de janvier 1515.

(23) GASPAS FERREIRA REIMÃO — 16.

constitue le meilleur stimulant pour les personnes aux nerfs fatigués.

On peut facilement se faire une idée générale de ce que pouvait être la vie à bord de la *Nossa Senhora da Ajuda* em compagnie du *rhinocéros*! Et de même ce que devait être celle de ce pauvre animal auquel manquait son aliment préféré, l'herbe, bien qu'il pût disposer de paille, peut-être en mauvais état, et de riz cuit, certainement en quantités peu abondantes ⁽²⁴⁾.

Malgré tous ces contretemps, la *ganda* pénétra vivante dans le Tage et en parfaite santé.

6 — Luiz Falcão ⁽²⁵⁾ note l'arrivée à Lisbonne du vaisseau *Santa Maria da Luz* le 14 mai 1515; pour *Nossa Senhora da Ajuda* il indique qu'il arriva le même mois. Quant à *San Pedro*, ou tout autre navire, il n'en dit rien.

Comme la *lettre* de Valentin Ferdinand (Doc. 1), personne toujours très précise dans ses renseignements, spécifie que le *rhinocéros* du roi de Cambaye arriva à Lisbonne le 20 mai 1515, il y a lieu d'accepter cette date comme celle de l'arrivée au Tage du navire *Nossa Senhora da Ajuda* avec la précieuse *ganda* de Modofar.

(24) Nourriture indiquée par GASPAR CORREIA (N.º 2).

(25) LUIZ DE FIGUEIREDO FALCÃO — 13.

III — Le rhinocéros à Lisbonne (1515)

7 — Le rhinocéros asiatique, animal d'une forte compulgence et d'une grande férocité, est très rare dans les jardins zoologiques, où sa présence fait toujours le plus grand étonnement des visiteurs ⁽²⁶⁾.

Notre *ganda* dut débarquer le jour même de son arrivée au Tage, le 20 mai 1515. On peut aisément s'imaginer l'effet produit sur les habitants de Lisbonne, ainsi que dans les pays du vieux continent, lorsqu'ils connurent l'existence à Lisbonne du premier rhinocéros indien ayant foulé le sol européen, après un autre vers l'an 60 A. C., et de quelques autres du temps de Pline l'*Ancien* ⁽²⁷⁾.

Il est peu probable que le roi Emmanuel ait fait loger la *ganda* dans les écuries du palais des Estaos, au Rossio, près des éléphants — dont elle est l'ennemi mortel et ils ne peuvent rester sous le même toit. Le *rhinocéros* dut être placé

(26) Celui du Jardin Zoologique de Londres ainsi que celui de Hambourg sont extrêmement féroces, et leur corne est coupée ras.

(27) Pline affirme qu'il s'en trouvait un à Rome à l'époque du grand Pompée; d'autres ont également été vus par:

CAIUS PLINII SECUNDI — 24. Liv. VIII, chap. XIX et XX.

dans quelque dépendance du palais de la Ribeira ou de la Maison de l'Inde (Casa da Índia) voisine.

L'ancien palais de la Ribeira, avec ses salons ornements, ses parterres et ses jardins, que le roi Emmanuel avait fait construire, occupait l'emplacement où se trouve aujourd'hui le Ministère de l'Intérieur, l'embouchure de la rue de l'Or et de la rue de l'Arsenal, ainsi qu'une partie du Ministère de la Justice. Sur un terrain adjacent s'élevaient la Maison de la Mine (Casa da Mina) édiflée bien avant le palais, que Dom Emmanuel agrandit ensuite par l'adjonction de la Maison de l'Inde (Casa da India). Devant celle-ci s'ouvrait une sorte de terre-plein ou de cour, entouré d'un haut mur crénelé et pourvu de fenêtres grillées. Cette cour était longée par un passage qui faisait communiquer les appartements du roi et ceux de la reine, passage orné latéralement de tapisseries ⁽²⁸⁾.

A — Combat du rhinocéros avec un éléphant (3 Juin 1515)

8 — On connaît la haine mortelle que le rhinocéros voue à l'éléphant. Le roi Emmanuel, voulant la vérifier pratiquement, ordonna un combat entre les deux pachydermes.

Valentin Ferdinand, qui *assistia à la lutte*, la décrit dans sa lettre de 1515 à un de ses amis de Nuremberg (Doc. 1). Damião de Gois ⁽²⁹⁾ narre également l'organisation et les épisodes,

⁽²⁸⁾ JÚLIO DE CASTILHO — 6. P. 271.

⁽²⁹⁾ DAMIÃO DE GOES — 18. IV^e Partie, chap. XVIII.

de cette bataille, d'une façon plus détaillée que le premier, mais en indiquant des dates assez inexactes. Júlio de Castilho ⁽³⁰⁾, lorsqu'il décrit le palais de la Ribeira la raconte également en termes intéressants qui suivent de près la narration de Gois.

Voici un résumé de ce qui se passa.

Le local choisi pour la lutte fut la cour située entre le palais de la Ribeira et la Casa da Índia.

Le 3 juin 1515, dimanche de la Sainte Trinité ⁽³¹⁾, la famille royale, la cour et les invités se réunirent dans ledit terre-plein, où le *rhinocéros* avait déjà été amené, conduit par son gardien hindou — Oçem sans doute — qui tenait l'*animal* par la chaîne attachée à son pied et le cachait derrière les tapisseries du passage.

D'une des écuries du palais des Estaos, au Rossio, on amena alors le plus jeune des éléphants, conduit par un cornac hindou, qui lui fit suivre les rues de la ville basse à travers une grande multitude, scène que M. Júlio Dantas ⁽³²⁾ décrit dans sa prose scintillante de grand maître actuel des lettres portugaises.

L'éléphant pénétra dans l'arène et le roi donna l'ordre de

(30) a) JÚLIO DE CASTILHO — 6. Pp. 270 à 274. Voir également sur le combat :

b) GOMES DE BRITO — 4.

qui s'est également servi de la *lettre* de Valentin Ferdinand (Doc. 1) et de la description du palais de la Ribeira, de Júlio de Castilho.

(31) a) VALENTIM FERNANDES (Doc. 1). Indique le jour de la Sainte Trinité de l'année 1515 — 3 juin.

b) DAMIÃO DE GOES — 18. IV^e Partie, chap. XVIII, indique le mois de février 1517, ce qui n'est pas exact.

(32) JÚLIO DANTAS — 11.

lever les tapisseries du passage. Le *rhinocéros* apparut furieux et prêt à l'attaque. Il s'élança avec violence et son gardien dut lâcher la chaîne. L'éléphant, qui se trouvait alors la croupe tournée vers la *ganda*, se retourna, leva la trompe, et lorsque ses petits yeux vifs aperçurent la terrible corne du *rhinocéros*, il barrit avec force, et, plein de peur, s'enfuit dans la direction d'une des fenêtres grillées. Il jeta son cornac à terre, tordit de sa trompe les barres de fer «grosses comme le bras» et engagea sa tête dans la petite ouverture pratiquée; les gros barreaux cédèrent et se brisèrent, il réussit à passer tout le corps et disparut en une course désordonnée vers son écurie du Rossio.

Ainsi se termina l'intéressante fête qui avait animé la vie de Lisbonne en 1515.

B — Le «Rhinocerus 1515» d'Albert Dürer

9 — En 1515, il y avait à Lisbonne une importante colonie allemande, composée surtout de marchands. Parmi ceux qui exerçaient d'autres métiers il existait encore le célèbre Valentin Ferdinand, qui rendit au Portugal des services signalés; mais un des plus connus d'entre eux, Martin Béhaïm, naturel de Nuremberg, avait déjà disparu. Beaucoup de Portugais connaissant la langue allemande étaient en rapports avec des Allemands, non seulement de la colonie mais résidant en Allemagne, et avec notre fameuse factorerie d'Anvers. Leur correspondance avec ce pays et avec cette ville, de nature commerciale et même culturelle, comprenait naturellement les nouvelles des faits les plus saillants qui occupaient la fastueuse société de notre capitale. Lisbonne de Dom Emmanuel

était un foyer ultra-lumineux, brillamment entretenu par les rapports avec l'outre-mer que nos navigations hardies avaient créés et maintenaient.

10 — L'arrivée de la *ganda* à Lisbonne, le combat avec l'éléphant et la visite journalière au rarissime *animal* devaient avoir fait grand bruit en 1515. De là le *dessin d'après nature du pachyderme qu'exécuta un habile artiste portugais*.

Celui-ci, ou quelque autre Portugais, l'aurait envoyé avec une *missive* à un ami ou correspondant en Allemagne, ou même à Anvers. Les deux précieux *documents* parvinrent — peut-être directement — aux mains de l'habile artiste Albert Dürer, à Nuremberg, déjà à cette époque dans la plénitude de son immense talent.

Dürer copia la *missive* et l'écrivit lui-même sur le *dessin original qui l'accompagnait*, et qui depuis 1830 est conservé au British Museum (Cote: Sloane 5:218).

Elle était ainsi conçue :

«It im [1513] jor adi i may hat man *unserm künig van portigall* gen lisabona procht ein solch lebendig tir aus India das nent man Rhynocerate das hab ich dir van wunders wegen miisen abkunterfet shickr hat ein farb wy ein/krot und van dickn shaln überleg fast fest und ist in dr gros als ein helffant aber nydrer und ist des helffantz tott feint es hat forn ausff der nasen ein starck sharbft horn un so dz tir an helffant kumt mit im zw fechten so hat es for albeg sein/horn an den stecnin scharbft queweszt

und lawft dem helfant mit dem Kopff zwischen dy fordern pein danreist er den helfant awff wo er am dünstn nawt hat und erwiinot in also der helfant fürcht in ser übell den Rhynocerate dan er erwüirt in/albeg wo erden helfant ankumt dan er ist woll gewapent und ser fiendig und behent dz tir würt Rhinocero in greco et latino indico bera gomda» (33).

Cette missive ne laisse aucun doute sur ce que son auteur était un Portugais: «unsern kiing van portigall — à notre roi de Portugal». Il s'est cependant trompé sur le jour de l'arrivée de la *ganda* et même sur l'année; mais Dürer peut avoir mal interprété le chiffre des unités, en prenant le 5 pour un 3.

(33) Cette lecture des quatre lignes du *dessin* m'a été aimablement communiquée par Miss Elisabeth Senior, conservatrice du British Museum, qui l'a copiée dans:

a) LIPPMANN — 21. Le dessin porte le n.º 257.

M. Luiz Silveira a également trouvé la même lecture dans:

b) HELLER — 20. P. 48.

«Le 1er mai 153 [1513], on a amené, à notre roi de Portugal, à Lisbonne, venant des Indes orientales, un animal vivant, appelé rhinocéros. Pour vous donner une idée de l'étrangeté de cet animal je vous en envoie le dessin. Il a la couleur d'un crapeau, est extrêmement massif et recouvert d'écaillés. Il est de la taille d'un éléphant, mais plus bas sur pattes et est son ennemi mortel. Sur la partie antérieure du museau il porte une corne aiguë et forte; et lorsqu'il s'approche de l'éléphant, pour lutter avec lui, il aiguise d'abord sa corne sur les pierres et il court sur lui, lui mettant ensuite la tête entre les pattes de devant, là où l'éléphant a la peau moins épaisse et il la déchire. L'éléphant craint beaucoup le rhinocéros, parce que celui-ci le blesse toujours, car outre qu'il est bien armé, il est très agile et malin. L'animal s'appelle en grec et en latin Rhinocero et en indien Gomda.»

Nach Chiufus geurt. 1713. Jar. 26. p. 174. So er man dem groschnigen König von Poingen. In dem anall gen. 2. Sabona puchi auf India ein sollich lebendig Thier. Das nennet sie Rhinoceros. Das ist byt mit aller seiner geseit absonder. Es bat ein fies wie ein gepackte Schildrot. Das ist es dicken Schalen ebentge fast ist. Und ist in der gese als der Schilder Aber nichtrechter von poingen und ist wachstung. Es bat ein schweif. So er vom auff der nase. Das begrebet es alle zu wagen wo es bey hantet. Das bolig Thier ist des schiff fangs sehr feinde. Der schiffende fische es fast ebel. Dann wo es in ankumbt so laufft. In das Thier mit dem kopf zwischen bey beiden pagen und reiff den schiffende vmben am pauch auff vil erdwige. In des mag er sich mit erweuen. Dann das Thier ist also gewapen das in der schiffende nicht so kan thuen. Sie sagen auch das der Rhinoceros Schnell/ Srawdig und 4. stig ist.



1515
RHINOCERVS
A

Les techniciens affirment que la note manuscrite est de la main même de Dürer, comme je l'ai dit plus haut. *Quant au dessin* — fait à la plume avec une encre châtain foncé — ses traits ne sont pas ceux d'un dessinateur génial comme Dürer : *ce doit être le propre original portugais envoyé de Lisbonne.*

Cette intéressante conclusion personnelle, d'un novice en art, à laquelle les faits signalés ci-dessus m'ont conduit, est appuyée par l'opinion conforme de l'illustre directeur du Musée d'Art Ancien, le dr. José de Figueiredo. Elle ira certainement soulever des discussions entre les grands critiques de l'oeuvre monumentale de Dürer.

11 — Le grand nurembergeois exécuta, en se guidant d'après l'*original* de Lisbonne, un nouveau dessin très soigné, portant son monogramme A. D., qui servit pour sa célèbre gravure sur bois «*Rhinocerus 1515*», publiée cette même année. Il mit une légende ⁽³⁴⁾ calquée sur les termes de la *missive*

(34) Traduction de la légende :

«Le 1er mai de l'an 1513, après la naissance du Christ, on a amené au très puissant roi du Portugal, Emmanuel, à Lisbonne, venant de l'Inde, un animal vivant appelé rhinocéros. Ici se trouve dessinée toute son effigie. Il a la couleur d'une tortue tachetée, il est extrêmement massif et couvert d'écailles. Il est de la taille d'un éléphant, mais plus bas sur pattes, et très capable de se défendre. Sur la partie antérieure du museau il a une corne aiguë et forte, qu'il aiguise dès qu'il se trouve auprès de pierres. Le formidable animal est ennemi mortel de l'éléphant, qui en a terriblement peur. Lorsqu'il s'en approche l'animal fonce, mettant la tête entre les pattes de devant de l'éléphant, qui ne peut s'en défendre, car l'animal est si bien armé que l'éléphant ne peut rien faire; il lui déchire et lui ouvre le ventre, et le tue. On dit aussi que le rhinocéros est leste, gai et rusé.»

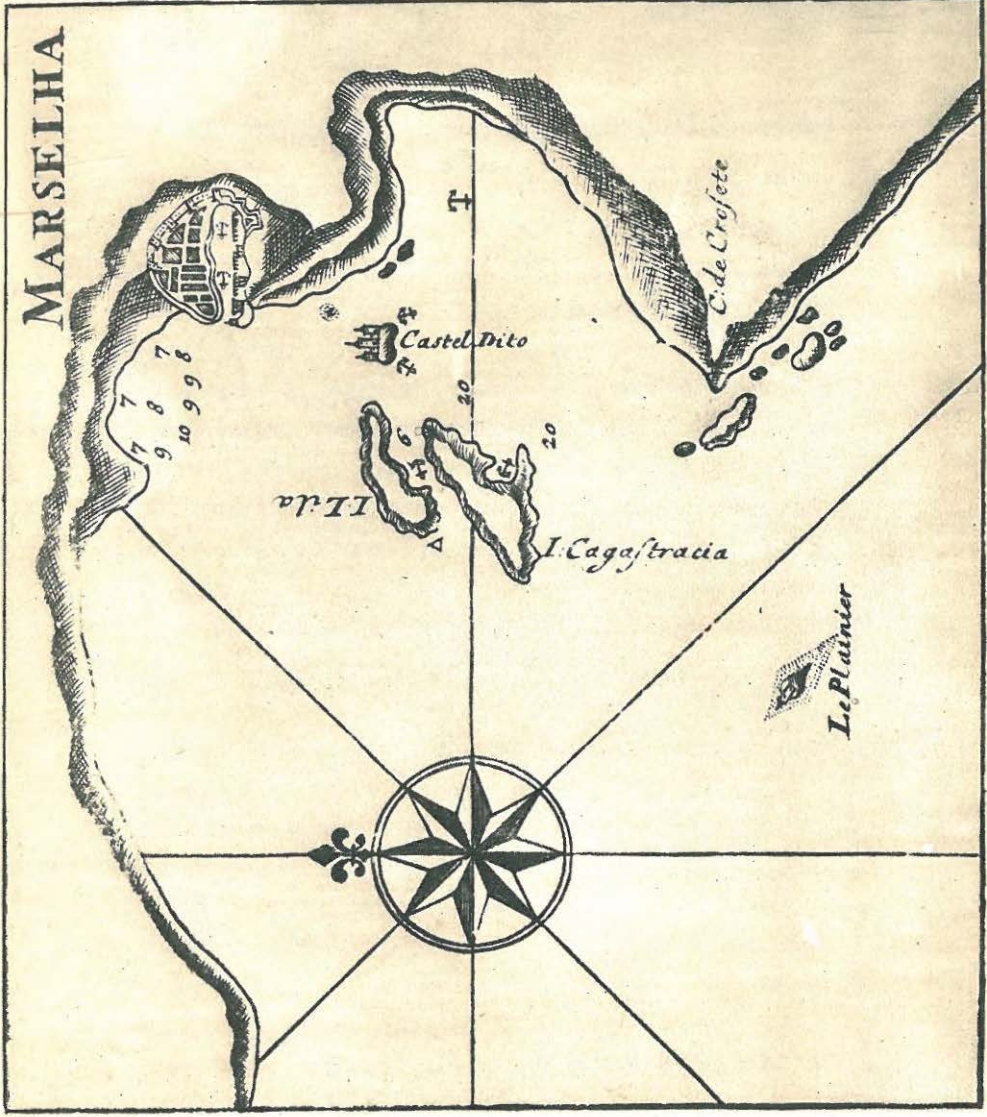
envoyée de Lisbonne, dont il avait relevé une copie sur le *dessin original* qui l'accompagnait.

Dürer était allemand, aussi dans sa légende parle-t-il de Dom Emmanuel dans ces termes: «*on a amené au très puissant roi du Portugal*», ce qui est très différent des termes de la *missive* du Portugais.

On connaît huit éditions de la fameuse gravure de Dürer. Le British Museum ⁽³⁵⁾ possède un exemplaire de la 1^{ère} édition, un de la 3^{ème}, un de la 7^{ème} et deux de la 8^{ème}. L'exemplaire de la 1^{ère} édition (1515) est très beau et en parfait état de conservation (Cote: 1895-1-22-714).

Le «*Rhinocerus 1515*» de Dürer a immortalisé la *ganda* de Modofar.

(35) CAMPBELL DODGSON — 12. P. 307.



IV— Le rhinocéros part pour Rome (1515-1516)

12 — Dom Emmanuel, neuvième fils de l'infant Dom Fernand, fut un des rares hommes nés pour l'obscurité, que la Fortune épousa; et elle, qui est si changeante, jamais plus elle ne l'abandonna.

Successeur du grand roi Jean II, ce fut lui qui retira tous les bénéfices de la politique intérieure, extérieure et coloniale que son illustre beau-frère avait entreprise avec l'énergie la plus arrêtée. Comme conséquence de l'expansion portugaise outre-mer, due à nos navigations, Lisbonne se remplit d'incalculables richesses, qui stimulèrent l'extrême vanité de l'ingrat Dom Emmanuel et développèrent au plus haut degré son amour du luxe et le faste extraordinaire de sa cour.

Et ce faste il voulut le montrer à la cour qui passait pour être la plus pompeuse de l'Europe, la cour romaine du pape Léon X.

La célèbre ambassade de Tristan da Cunha, qui entra dans Rome le 12 mars 1514, émerveilla la ville sainte par son faste et la richesse de ses présents inégalables.

Parmi ces cadeaux on remarquait un éléphant et une once, animaux indiens qui étonnèrent tous les habitants et les visiteurs de la grande ville.

La mission pratique de la pompeuse ambassade, avec ses

dons princiers, consistait naturellement dans l'habitude obtenue de concessions pontificales, traduites en bulles. Tristan da Cunha réussit à enlever certaines de ces concessions, car les cadeaux ont toujours été un argument puissant et convainquant.

13 — L'année suivante, 1515, le roi prétendit tirer du pape de nouvelles concessions; aussi, décida-t-il d'envoyer de nouveaux présents au pape Léon X et parmi ces présents on comptait la malheureuse *ganda*. João de Pina, capitaine d'un vaisseau dont le nom s'est perdu ⁽³⁶⁾, fut chargé de les transporter à Rome. Le roi Emmanuel les énumère dans le décret signé à Lisbonne le 9 octobre 1515 (Doc. 3):

2 tonnelets
2 pichets
2 cuvettes
2 aiguières
6 coupes dorées

le tout en argent, dans les boîtes respectives et étoffes les enveloppant.

Et pour la *ganda*:

1 chaîne de fer dorée
1 collier de velour vert avec roses et œillets dorés.

Comme le pauvre *rhinocéros* devait sembler pimpant sous ce harnais!

(36) DAMIÃO DE GOES — 18. IV^e Partie, chap. XVIII.



14 — Le vaisseau de João de Pina dut quitter le Tage en décembre 1515. En janvier 1516 il entra à Marseille, où se trouvait alors François I^{er}, roi de France. Celui-ci alla voir le *rhinocéros* dans une des îles de la baie, où de Pina le débarqua dans ce but.

La relâche du navire à Marseille est indiquée par Damião de Góis, ainsi que le débarquement de la *ganda*. Toujours selon Góis, João de Pina aurait alors offert un très beau cheval au roi de France, lequel en remerciement aurait donné 5:000 écus au capitaine portugais (37).

L'italien Giovio (38) confirme que le *rhinocéros* alla en Provence, sans spécifier Marseille ni le débarquement en cet endroit (Doc. 4).

Le Français Ruffi (39) atteste le séjour du vaisseau dans la baie de Marseille et la visite de François I^{er} à la *ganda*, qui fut à cette fin débarquée dans l'une des îles (40); il précise que ce fut en janvier 1516 (Doc. 5).

15 — Puis, à la fin de janvier ou au début de février de cette année 1516, João de Pina, avec le *rhinocéros*, a fait route vers Rome. Mais une tempête survint dans le golfe de Gênes et le navire se perdit corps et biens; rien ne fut sauvé (41).

(37) DAMIÃO DE GOES — 18. IV^e Partie, Chap. XVIII.

(38) PAOLO GIOVIO — 17. P. 50.

(39) ANTOINE DE RUFFI — 26. P. 198.

(40) Les îles de Marseille sont au nombre de trois: Château d'If (Castello Dito), Pomègues (Cagastracia) et Ratoneau (Lila).

La *ganda* dut être débarquée dans l'une des deux plus grandes: Pomègues ou Ratoneau.

(41) DAMIÃO DE GOES — 18. IV^e Partie, chap. XVIII.

Giovio, qui publia son livre avant celui de Góis, précise la perte de la *ganda* sur les dangereuses côtes abruptes un peu au nord de Porto Venere (à l'entrée de la Spezia) ⁽⁴²⁾.

Góis affirme en terminant que le cadavre du *rhinocéros* vint s'échouer sur la côte, et qu'après avoir été empaillé il fut apporté à Leão X ⁽⁴³⁾. Giovio, également, l'avait déjà écrit: il vint à Rome «la sua vera effigie e grandezza» (Doc. 4). Ce dernier auteur précise que ceci se passa au mois de février, mais... il s'est trompé quant à l'année; ce fut 1516, et non 1515 ainsi qu'il l'indique.

Dom Emmanuel, dans une lettre adressée à Miguel da Silva, son ambassadeur à Rome et écrite à Lisbonne le 11 août 1516, confirme la perte du vaisseau avec le *rhinocéros* et tout ce que transportait le navire (Doc. 6) ⁽⁴⁴⁾.

C'est ainsi que se terminèrent si tristement, en février 1516, les déambulations du *rhinocéros* de Modofar, roi de Cambaye.

(42) PAOLO GIOVIO — 17. P. 50. (Voir: Doc. 4).

(43) DAMIÃO DE GOES — 18. IV^e Patrie, chap. XVIII.

(44) Ainsi se trouve parfaitement documentée l'impossibilité que Caverel ait vu la *ganda* à Lisbonne en 1582, selon ce qu'il avance. Il se peut, cependant, qu'il s'agisse d'un autre rhinocéros indien, car il affirme qu'il avait la corne sciée. Mais je n'ai trouvé nulle part la nouvelle de cet autre rhinocéros, auquel il se réfère avec tant de précision.

a) PHILIPPE DE CAVEREL — 7.

Cité dans:

b) *Boletim de Bibliografia Portuguesa* — 3. P. 162.

DOCUMENTS

DOCUMENTS

Doc. 1

Lettre écrite par Valentin (Ferdinand) de Moravie, Allemand, à un marchand de Nuremberg. Lisbonne, 1515 (1)

(Entre le 3 Juin et fin Juillet)

Très cher frère. Le 20 de ce mois de mai 1515, est arrivé à Lisbonne, la plus noble ville de toute la Lusitanie, emporium présentement excellent, un animal appelé par les Grecs *rhinocéros* et par les indiens *ganda*, envoyé par le très puissant roi de la ville de Combaia (2) de l'Inde, comme présent au sérénissime Emmanuel, roi du Portugal; lequel animal, au temps du Grand Pompée, a été montré ainsi que d'autres animaux aux Romains dans leurs jeux, comme le dit Pline (3).

Ce rhinocéros, dit-il, a une corne sur le museau, il est ennemi de l'éléphant et lorsqu'il doit combattre avec lui il aiguise sa corne sur une pierre et cherche pendant le combat à le blesser au ventre, car c'est la partie la plus vulnérable de l'éléphant; il dit que comme

(1) Traduction du manuscrit italien :

VALENTIM FERNANDES — 14.

Le manuscrit n'indique pas la signature de Valentin, ni le local, qui doit être Lisbonne 1515, ni le mois, que je suppose être de ceux que j'indique.

(2) Cambaye.

(3) CAIUS PLINII SECUNDI — 24. Liv. VIII, chaps. XIX et XX.

taille il est comme un éléphant mais qu'il a les jambes plus courtes et sa couleur est semblable à celle du buis. Ceci est semblable à ce que Strabon, presque à la fin de son *Livre*, dit de cette façon :

«Il existe aussi de très fortes panthères et des rhinocéros qui (comme le dit Artémidore) ne sont dépassés que de peu par les éléphants quant à la longueur; chose qu'il affirme avoir vue également à Alexandrie en ce qui concerne la hauteur. La couleur de celui que nous avons vu n'était pas semblable au buis mais bien à celle de l'éléphant. Il avait la corpulence d'un taureau et plus ou moins la forme d'un sanglier, principalement le museau, excepté toutefois le nez qui est recourbé par une corne plus dure qu'un os. Il s'en sert comme arme de la même façon que le sanglier se sert de ses défenses. Il a encore deux plis allant depuis le dos jusqu'au ventre, comme des anneaux de serpent: l'un près de la nuque l'autre dans la région lombaire. Nous disons ceci parce que nous l'avons vu, mais Artémidore ajoute encore que cet animal lutte avec l'éléphant à cause du pâturage, et que, plaçant son museau par dessous celui-ci il lui déchire le ventre, sauf si, au moyen de la trompe et des défenses, il n'est pas auparavant renversé par l'éléphant» (4).

(4) L'original en allemand de Valentin Ferdinand devait contenir ce passage, également en latin — dont nous devons la traduction à l'amabilité du professeur docteur José Augusto de Oliveira — ainsi qu'il en est dans le manuscrit italien de Florence et que Gubernatis n'a pas transcrit. Il est la reproduction de celui de Strabon:

STRABONIS — 27. Liv. XVI, Fol. 139 v. et 140 r.

Valentin Ferdinand s'est servi de cette édition de 1502, ou d'une autre de la même époque. Il y a lieu de remarquer que les plus récentes éditions contiennent quelques petites différences. Voici le curieux passage en latin:

«Fert etiam pardales fortissimas et rhinoceros qui (ut Artemidorus ait) longitudine parum ab elephantis exceduntur: quod Alexandriae vidisse se (a) affirmat se fere etiam quantum ad altitudinem: eius

Et c'est ce que dit ledit Strabon, en quoi il se montre *d'accord avec ce que nous avons vu ici*, principalement en ce qui concerne la haine qui existe entre les deux animaux, car le jour de la Sainte Trinité ⁽⁵⁾ l'éléphant ayant été introduit dans une cour, près du Palais du roi, et le susdit *rhinocéros* ayant été conduit au même local, *je vis* que ledit éléphant aussitôt qu'il le vit commença immédiatement à se tourner d'un côté et de l'autre avec fureur; il s'approcha en barriquant d'une fenêtre pourvue de barres de fer de la grosseur d'un bras, l'attaqua de ses défenses et de sa trompe, brisa les barreaux et s'enfuit.

⁽⁶⁾ Et puisque ci-dessus j'ai fait mention de la ville de Combaia ⁽⁷⁾, pour plus ample information je vous déclare ici où cette ville se trouve actuellement placée. Et en bref sur la division de l'Inde de notre temps je dis: l'Inde se divise de deux façons: c'est-à-dire: de l'Inde et de l'Arabie.

autem quem nos vidimus color nos (b) buxo, sed Elephanti similis erat: magnitudo vero tauri: forma apro proxima: praesertim quantum ad rictum praeter nasum qui cornu quoddam est recurvum: omni osse durius: eo pro armis utuntur quemadmodum aper dentibus: habet etiam duo cingula tanquam draconum volumina: a dorso usque ad uterum circumeuntia: alterum jubam versus: alterum ad lumbum. Nos haec de eo dicimus quia nobis visus est Artemidorus ulterius addit: quod id animal de pastu cum elephante pugnet: eum rictu subiens ac uterum rescindens: nisi ab elephantis proboscide vel dentibus anticipetur» (c).

(a) Les éditions postérieures ne contiennent pas *se*.

(b) Ce doit être *non*, comme dans les éditions postérieures, et non *nos*.

(c) Les plus récentes éditions portent *praevertatur* au lieu de *anticipetur*.

⁽⁵⁾ le 3 juin, en 1515.

⁽⁶⁾ A partir d'ici jusqu'à la fin il ne s'occupe plus de la *ganda*; le sujet de la *lettre* se fonde principalement sur les voyages de Marco Polo et de Nicola Veneto ou de Conti, que Valentin Ferdinand connaissait admirablement:

MARCO PAULO — 23.

⁽⁷⁾ Cambaye.

Les modernes disent que l'Inde Inférieure c'est toute la mer avec les litoraux et les rivières de toute la partie, c'est-à-dire l'Ethiopie et l'Arabie asiatique, jusqu'au golfe persique; les îles qui sont dans le Golf arabe, c'est-à-dire la Mer rouge jusqu'à la ville de Combaia, qui contient Aden, noble emporium, et Xehar ⁽⁸⁾ où naît l'encens, et l'île Zocatarà ⁽⁹⁾ où naît et où se fait l'aloès sécutrin ⁽¹⁰⁾.

L'Inde Moyenne s'étend jusqu'au promontoire appelé Chorri ⁽¹¹⁾.

La Troisième Inde, c'est-à-dire Supérieure, s'étend jusqu'au promontoire Minagapur ⁽¹²⁾, dans la Chersonèse d'Or. Cette Inde contient donc tout le Golfe gangétique, avec ses îles voisines, c'est-à-dire Taprobana, laquelle présentement s'appelle Seylan ⁽¹³⁾, et Java Mineure, qui maintenant se nomme Samotra ⁽¹⁴⁾; et, de même, toute la Melaca ⁽¹⁵⁾, le plus noble emporium qui se trouve dans tout l'Orient.

Ensuite, tout le reste ne s'appelle plus l'Inde, mais est dénommé Cyn ⁽¹⁶⁾.

Les indiens divisent l'Inde de cette façon :

La première Inde, Inférieure ou Occidentale, qui commence chez les peuples guzarats, depuis le fleuve Indus, appelé présentement Girid ou Izegend, jusqu'au promontoire Helii ⁽¹⁷⁾, est habitée par différents domaines de sarrasins, le plus puissant étant celui de Combaia, dans le royaume duquel on trouve et l'on extrait l'indigo et l'on fait les fines étoffes de coton. Le roi et le quart de ses peuples sont mahométans; les autres sont idolâtres. Dans les royaumes de la partie

⁽⁸⁾ Xaer (à l'Est d'Aden).

⁽⁹⁾ Socotora.

⁽¹⁰⁾ «Lin aloès appelé Sécutrin» :

MARCO PAULO — 23. Fol. 87 r.

⁽¹¹⁾ Cap Comorin.

⁽¹²⁾ Singapour.

⁽¹³⁾ Ceylan.

⁽¹⁴⁾ Sumatra.

⁽¹⁵⁾ Malacca.

⁽¹⁶⁾ Chine.

⁽¹⁷⁾ Je crois qu'il s'agit de Dio.

nord se trouve la ville de Delhi ⁽¹⁸⁾, à un roi sarrasin, qui a en outre sous ses ordres quelques peuples idolâtres. Cette ville, et la plupart des villes indiennes, ont été autrefois dominées par Tamberlan ⁽¹⁹⁾; après la mort dudit Tamberlan toutes les dites villes redevinrent libres.

La seconde partie de l'Inde s'appelle Malibaria ⁽²⁰⁾ et s'étend jusqu'au promontoire Chorii ⁽²¹⁾, sur son littoral sont situés Calecut, Cananor, Cochin, Colon ⁽²²⁾ et Carangalor ⁽²³⁾. Le plus puissant royaume est Colon où il existe un grand nombre de chrétiens nestoriens, et aussi des Juifs et des Sarrasins, lesquels font des affaires locales. Les autres habitants, avec leurs rois, sont idolâtres et adorent les bœufs.

Les peuples de la partie septentrionale des dits royaumes sont également idolâtres des dieux, comme le roi Narsindo ⁽²⁴⁾ de la grande ville Bysenegal ⁽²⁵⁾, qui est le plus puissant de cette région. Dans cette dite partie on trouve le gingembre, le poivre, les cubèbes aromatiques, et les myrobolans et autres épices.

La troisième Inde, appelée Mahabar, qui est Orientale et Supérieure, s'étend jusqu'au Gange; les modernes appellent cette province Cirimandel ⁽²⁶⁾ du nom d'une ville appelée Choromandel. Là se trouve la ville de Melapur ⁽²⁷⁾, où Saint Thomas faisait de grands miracles et où il fut martyrisé et enterré ⁽²⁸⁾; cependant son corps a

(18) Encore Delhi.

(19) Tamerlan.

(20) Malabar.

(21) Cap Comorin.

(22) Quilon.

(23) Cranganore.

(24) Narsinghghar.

(25) Bisnaghghar.

(26) Coromandel.

(27) Méliapour fait actuellement partie de Madras.

(28) La sépulture (?) de Saint Thomas ne fut découverte, près de Méliapour, qu'en l'an 1523, sous le gouvernement de Duarte de Menezes.

L'église fut réédifiée dans ce local en 1547, où elle existe encore sous le nom de Saint Thomas de Méliapour.

été transporté en Arménie ⁽²⁹⁾ et enseveli dans un grand sépulcre, où l'on ne trouve dudit apôtre qu'un seul de ses livres, que l'on peut voir.

Il existe dans ce royaume des Sarrasins et des idolâtres. Et en mer se trouve l'île Taprobana, appelée présentement Seylan, où tous sont, ainsi que le roi gentil, moralistes de la secte Bragmana ⁽³⁰⁾. Dans cette île il y a des forêts d'excellente cannelle. On y trouve aussi des pierres précieuses, c'est-à-dire des rubis, des jacinthes, des yeux d'agate et des saphires; et les marguerites ⁽³¹⁾ se pêchent aussi dans ces mers.

Au septentrion de cette Inde se trouve le royaume de Thellembar ⁽³²⁾, avec des gentils semblables; on trouve ici des diamants.

A l'occident sont les 12:000 îles, qui ont un nom commun qui est Dihab ⁽³³⁾. Mahal ⁽³⁴⁾, qui en est le siège et le domaine, est dans les mains des Sarrasins, qui ont 30 par 60 (?) ⁽³⁵⁾; et les pauvres vont tout nus, ils vivent de pêcheries et portent leurs coquillages à la ville de Banchele ⁽³⁶⁾, où ils les emploient comme monnaie et la dépensent; et ils font des cordes ⁽³⁷⁾ qui sont adoptées sur les navires indiens.

⁽²⁹⁾ Saint Thomas mourut dans l'ancienne Edesse, aujourd'hui Ourfa, en Mésopotamie septentrionale, où je crois qu'il est enterré. Voir:

E. G. RAVENSTEIN — 25. P. 94.

A Méliapour vécut de nombreux chrétiens nestoriens de la liturgie d'Edesse.

⁽³⁰⁾ Brahmanes.

⁽³¹⁾ Perles.

⁽³²⁾ Valentin Ferdinand a employé Telline dans l'*Introduction* à:
MARCO PAULO — 23. Fol. Avj., r.

⁽³³⁾ Iles Dives (Maldives) que l'auteur de la *lettre* a décrites:
VALENTIM FERNANDES — 15.

⁽³⁴⁾ Mahal est l'île où résidait le roi des Dives.

⁽³⁵⁾ Le manuscrit de Florence porte le mot *caxe*, dont je n'ai pu obtenir ni la traduction ni le sens.

⁽³⁶⁾ Bengale.

⁽³⁷⁾ De la fibre des palmiers, assez abondants dans les îles Dives.

L'Inde au delà du Gange est appelée par eux Macin, et, au delà de celle-ci, Cyn, qui est le dernier pays. Marco Polo l'appelle Mangi, qui est limité par la véritable Chersonèse ⁽³⁸⁾, dans laquelle est la ville de Malaca, au delà de laquelle se trouve le port de Zaiton ⁽³⁹⁾. On y trouve les villes royales : Pego ⁽⁴⁰⁾ et Tarnasaris ⁽⁴¹⁾; et, du côté opposé à celles-ci, se trouve l'île la plus grande, laquelle est appelée par le vénitien Marco Polo Java Mineure, et à présent s'appelle Samotra ⁽⁴²⁾, selon un emporium de ladite île, dans laquelle naît le poivre long, le camphre, et l'or et l'argent.

Syn ou encore Kyn est le nom que l'on donne à tout le reste, jusqu'à la terre inconnue; et à cause dudit Syn est nommée l'île Sinay ⁽⁴³⁾, où se trouve Bandan ⁽⁴⁴⁾, île où pousse le girofle. Et c'est de là que sont rapportés les perroquets blancs comme des colombes, avec la crête sur la tête comme une huppe, et qui prononcent parfaitement les paroles humaines ⁽⁴⁵⁾.

Au temps où les Portugais naviguaient sur les côtes maritimes, ils trouvèrent au Cap de Bonne-Espérance que ses habitants étaient de tout petits hommes; ils habitaient de très grandes lagunes, à la façon vénitienne, c'étaient des hommes méchants et violents qui trompaient, et par signes ils faisaient la promesse d'apporter un mouton en échange d'une certaine marchandise et ils apportaient sur leurs épaules un chien, en laissant entendre que c'était un mouton et en faisant avec la bouche le bruit ⁽⁴⁶⁾ du mouton ou de l'agneau.

(38) Chersonèse d'Or.

(39) Aujourd'hui Tchangchéou.

(40) Pégou.

(41) Tarnaçari.

(42) Sumatra.

(43) Je n'ai pas réussi à identifier cette île. Il est possible que Valentin Ferdinand ait voulu parler de l'une des Moluques, qui étaient déjà découvertes en 1515 mais encore peu connues au Portugal.

(44) Banda, est une île du groupe des Moluques.

(45) Ce sont les cacatoès.

(46) Bèlement.

Les Portugais, s'apercevant de la tromperie, firent le bruit du chien ⁽⁴⁷⁾, de façon que les Ethiopiens commencèrent à rire, jetèrent le chien à terre et commencèrent de s'enfuir.

On dit que lesdits peuples parlent étrangement, en tordant la bouche et les yeux, en sifflant de certaine façon étrange, avec une telle variété de gestes et de sons qu'ils font peur. Ils demandaient par gestes que l'on devait descendre à terre et venir près d'eux, parce que l'on avait offert un bonnet rouge à l'un d'eux, qui était allé au navire; lequel, en reconnaissance de ce don, fit comprendre par gestes qu'ils ne descendissent point pour rien au monde, car ils seraient mangés, afin qu'ils sussent que c'étaient d'épouvantables hommes qui mangeaient de la chair humaine.

On dit que l'air y est très mauvais, ceci parce que la chair des Portugais enflait, de façon qu'ils furent forcés de la couper avec des couteaux, et il sortait des coupures du sang pourri et de cette façon ils se guérissaient.

Et ils firent route pour Zaffala ⁽⁴⁸⁾, où se trouve la mine d'or qui est à deux jours de chemin dans l'intérieur où ils construisirent une forteresse qu'ils firent à chaux et à sable ⁽⁴⁹⁾.

Tous les peuples éthiopiens riaient et se moquaient d'elle, persuadés qu'ensuite, quand elle serait prête, avec leurs épaules ils la jetteraient par terre.

Mais quand les Portugais eurent équipé ladite forteresse, il fut possible de la défendre avec des pierres, un assez grand nombre de fusils et de l'artillerie. De façon qu'ensuite, lorsque subitement lesdits Ethiopiens en grand nombre se prenant par les mains coururent à cette forteresse, voulant, avec leurs épaules, jeter par terre les murs de la dite forteresse en se poussant les uns les autres, eux, avec des cailloux, des pierres, des armes et l'artillerie ils en blessèrent un très

(47) Aboiement.

(48) Sofala.

(49) Commencée en 1503.

grand nombre, de façon que voyant ceci ils demeurèrent extrêmement étonés, et, tout à coup, se pacifièrent, de façon qu'ils restèrent en paix, obéissants et soumis pour faire tout ce que l'on désirait d'eux. Et de cette manière ils apportent de ce pays une quantité infinie d'or, semblable à l'or tiber ⁽⁵⁰⁾ qui vient de Barbarie.

(50) En poudre.

Ordre d'Alphonse d'Albuquerque à Francisco Corvinel

(Goa, le 20 Octobre, 1514)

Francisco Corvinel, facteur de Goa et greffiers de cette factorie, le capitaine général vous ordonne de donner à *Oçem, qui va avec la ganda au Portugal*, un pardau et un costume d'étoffe, de ceux que vous avez, dont je lui fais don au nom du Roi notre Seigneur. Et ceci, avec l'enregistrement des dits greffiers, vous sera porté en compte. Fait à Goa, le 20 octobre. Fernão Moniz l'a fait, 1514. *Afonso de Albuquerque* ⁽⁵¹⁾.

(51) *Cartas de Afonso de Albuquerque* — 5. VI, p. 147.

Doc.

Ordonnance du roi Emmanuel par laquelle il donne l'ordre à Rui Leite de remettre à João de Pina 2 tonnelets, 2 pichets, 2 cuvettes, 2 cuvettes pour les mains, etc.

(Fait à Lisbonne, le 9 Octobre, 1515)

Nous, le Roi, nous vous ordonnons, à vous Rui Leite, Receveur de notre trésor, de remettre à João de Pina, chevalier de notre Maison, deux tonnelets et deux pichets, et deux cuvettes à eau pour les mains, et deux aiguères et une demi-douzaine de coupes, que nous vous avons ordonné de faire dorer et préparer pour les envoyer au Saint-Père. Et ceci avec leurs boîtes et étoffes pour les envelopper et les garder. Et de même une grande arche en bois pour mettre le tout, laquelle devra être recouverte de quelque serpillère afin que l'humidité de la mer n'y pénètre pas.

Et ceci avec votre connaissance et la note de votre greffier de ce que pèse ledit argent et de ce que coûteront les autres choses nécessaires. Nous donnons l'ordre que tout vous soit porté en compte. Fait à Lisbonne, le 9 octobre. Diogo Vaz l'a fait, 1515. Roi.

Et de même vous lui *remettez la chaîne de fer dorée et le collier de velours vert avec roses et œillets dorés que nous vous avons ordonné de faire pour ladite ganda, garni d'une frange.* Roi. Le baron [de Alvito].

Au trésorier, qu'il remette à João de Pina cet argent que Son Altesse envoie à Rome ⁽⁵²⁾.

(52) *Archives Nationales de Torre do Tombo: Corpo Cronológico, Parte 1.^a, maço 19, doc. 2.*

Extrait de Paolo Giovio, 1555 (53)

«Et io [*Giovio*] gli lessi quel fiero animale che si chiama *Rhinocerate*, nemico capitale dell'Helefante, il quale essendo mandato a Roma, accio che combatesse seco da Emanouello Re di Portugallo, essendo gia stato veduto in Provenza dove scese in terra, s'affogo in mare per un aspra fortuna, negli scogli puoco sopra porto Venere, ne fu possibile mai, che quella bestia si salvasse per essere incatenata, anchorche nuotasse mirabilmente, per l'asperezza de gli altissimi scogli, che fa tutta quella costa. Però *ne venne à Roma la sua vera effigie, & grandezza*, et ciò fu del mese di Febraro l'anno MDXV (54) con informazioni della natura sua laquale secondo Plinio, & si como narano i Portuguesi...»

(53) PAOLO GIOVIO — 17. Pp. 50 et 51.

Aimable communication du R. P. Schurhammer.

(54) Il y a erreur, c'est 1516.

Extrait de Antoine de Ruffi, 1642 ⁽⁵⁵⁾

«François I^{er} vint à Marseille, avec la reine Claude son espouse, en l'an 1516, à son retour de la Sainte Baume, où il estait allé rendre graces à Dieu pour la victoire qu'il avait gagnée sur les Suisses à Marignan... Il fut ouir messe à l'église Cathédrale; et après le disné, estant monté sur une galère, suivie de quelques autres, et d'un grand nombre de brigantins, *il alla aux isles de Marseille pour voir un Rhinocérot, que le roy de Portugal envioit au pape Léon X.* Et deux jours après il partit de Marseille» ⁽⁵⁶⁾.

(55) ANTOINE DE RUFFI — 26. P. 198.

Information et transcription dues à la gentillesse de M. Charles de la Roncière.

(56) D'après son itinéraire, François I^{er} était encore à Marseille le 26 janvier 1516.

Lettre du Roi à Miguel da Silva

(Le 11 Août, 1516)

Dom Miguel, Nous, le Roi, nous vous saluons. Il nous a été dit comment *le vaisseau, que nous avons envoyé au Saint Père avec l'animal qui nous est venu de l'Inde, et d'autres présents, s'est perdu avec le tout*, ce qui nous a causé grand déplaisir. Vous direz à Sa Sainteté qu'il n'y a que peu de jours que nous l'avons su et le grand déplaisir que nous en avons senti, car *l'animal*, lorsqu'il nous a été apporté, du fait que c'était une chose si nouvelle, jamais vue dans ces parties et presque pas trouvée dans les livres, et la manière dont il nous a été envoyé, nous le prisions et l'estimions à plus que cent mille doubons.

Et lorsque nous avons décidé de l'envoyer à Sa Sainteté, nous le prisions plus que deux cent mille, car il nous semblait qu'elle verrait et recevrait de nous ce que nous lui envoyions avec tant d'amour, de bonne volonté et de plaisir et qui n'avait jamais été présenté à aucun autre Pontife, ni vu dans nos parages. Mais puisque la fortune a ainsi voulu l'ordonner, et il faut pieusement croire que les passés n'ont pas regretté que Sa Sainteté n'ait pas reçu les présents si nouveaux et venant de si loin, si inaccoutumés ni même imaginés, nous demandons en grâce à Sa Sainteté qu'elle reçoive au moins l'amour et le grand plaisir avec lesquels nous lui envoyions tout et que nous aurons toujours pour toutes choses de son service. Et

que connaissant qu'elle le sait et le reçoit, comme nous le lui demandons, elle nous guérira du grand déplaisir que nous avons ressenti du fait que Sa Sainteté n'a pas vu une aussi grande nouveauté.

.....

Ecrité à Lisbonne le 11^{ème} jour d'août. André Pires l'a faite, de 1516. Roi ⁽⁵⁷⁾.

(57) *Archives Nationales de Torre do Tombo: Corpo Cronológico, Parte 1.ª, maço 20, doc. 84.*

LEGENDES DES HORS-TEXTES

1 — CARTE DU ROYAUME DE GUZARAT (CAMBAYE). De João Batista Lavanha.
(*Decada Quarta da Asia*, par João de Barros. Lisbonne, 1615).

2 — LE «RHINOCÉROS» DE MODOFAR.

Dessin original portugais (274mm × 420mm), envoyé de Lisbonne en 1515
avec une *missive d'un Portugais*.

La note, copie de cette *missive*, a été écrite par Albert Dürer lui-même.
(Londres, British Museum).

3 — LE «RHYNOCERUS 1515».

Gravure sur bois d'Albert Dürer, 1ère édition (212mm × 297mm), ren-
versée pour être comparée avec le *Dessin original portugais* (2).
(Londres, British Museum)

4 — LE «RHINOCERUS 1515».

Gravure sur bois d'Albert Dürer, 1ère édition (212mm × 297mm).
(Londres, British Museum)

5 — LES ILES DE MARSEILLE.

*Le «rhinocéros» de Modofar a été débarqué à Pomèges (Cagastracia) ou
à Rataneau (Lila) où François 1er est allé le visiter.*
(*Arte de Navegar*, par Manuel Pimentel. Lisbonne, 1762).

6 — PORTO VENERE.

*Le vaisseau de João de Pina, avec le «rhinocéros» de Modofar, se perdit dans
les rochers un peu au nord de ce port.*
(*Le Petit Atlas Maritime*, par S. Bettin. Versailles, 1774, vol. IV).

BIBLIOGRAPHIE CITÉE

- 1 — BARROS (JOÃO DE) — *Década Segunda da Asia* (Seconde décade d'Asie). Lisbonne, 1628.
- 2 — ——— — *Década Quarta da Asia*. Refeita e completada por *João Baptista Lavanha* (Quatrième décade d'Asie, Refaite et complétée par João Baptista Lavanha). Lisbonne, 1615.
- 3 — *Boletim de bibliografia portuguesa*. Sob a direcção de *Anibal Fernandes Thomaz*. (Bulletin de bibliographie portugaise. Sous la direction d'Anibal Fernandes Thomaz). Coimbre, 1879, Vol. I.
- 4 — BRITO (GOMES DE) — *Os pachydermes do Estado d'El-Rei D. Manuel*. (Les pachydermes d'Etat du roi Dom Emmanuel) (in *Revista de Educação e Ensino*, pp. 79 à 86). Lisbonne, 1894.
- 5 — *Cartas de Afonso de Albuquerque* — (Lettres d'Alphonse d'Albuquerque). 6 vols. Lisbonne, 1884-1915.
- 6 — CASTILHO (JULIO DE) — *A Ribeira de Lisboa* (La Ribeira — quartier du bord de l'eau — de Lisbonne). Lisbonne, 1893.
- 7 — CAVEREL (PHILIPPE DE) — *Ambassade en Espagne et en Portugal (en 1582), de R. P. en Dieu, dom Jean Sarrasin, Abbé de St. Vaast*. Arras, 1860.
- 8 — *Comentários do Grande Afonso de Albuquerque* — 4 vols. (ou Parties). Lisbonne, 1774.
- 9 — CORREIA (GASPAR) — *Lendas da India* (Légendes de l'Inde). Lisbonne, 1858-1864.

- 10 — COUTO (DIOGO DO) — *Da Asia* (De l'Asie). Lisbonne, 1778-1788.
- 11 — DANTAS (JÚLIO) — *A Era Manuelina* (L'époque manuéline) (in *História da Colonização portuguesa do Brasil*, Vol. I). Porto, 1921.
- 12 — DODGSON (CAMPBELL) — *Catalogue of early German and Flemish woodcuts in the British Museum*. London, 1903.
- 13 — FALCÃO (LUIZ DE FIGUEIREDO) — *Livro em que se contém tôda a Fazenda e Real Património dos Reinos de Portugal, etc.* (Livre qui contient tout le domaine et le patrimoine royaux des Royaumes du Portugal, etc.). Lisbonne, 1859.
- 14 — FERNANDES (VALENTIM) — *Lettre à un ami de Nuremberg*. Lisbonne, 1515 (Doc. 1). L'original en allemand est considéré comme perdu. Il en existe une traduction italienne: *Lettera scripta de Valentino [Fernandes] Moravia germano a li mercatanti di Nuremberg*. Manuscrit existant à la Biblioteca Nazionale Centrale, de Florence (Code Stroziano n.º 20. Cote: ora Cl.—XIII 80). A été publiée par Angelo De Gubernatis—19.
- 15 — ———— — *Collection de différentes Relations, Chroniques et Routiers*. Portugal, 1506-1508 et 1510. Code manuscrit en portugais existent à la Bibliothèque d'Etat de Munich (Cote: Cod. Hisp. 27). Gabriel Pereira a publié quelques-unes de ces *Relations*, entre autres: *As ilhas de Dyve* (in *Boletim da Sociedade de Geografia*, 17^e série, 1898-1899, n.ºs 6 et 7). Lisbonne, 1900.
- 16 — FERREIRA REIMÃO (GASPAR) — *Roteiro da carreira da Índia* (*Routier de la ligne de l'Inde*). Lisbonne, 1612.
Le seul exemplaire connu appartient à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne.
- 17 — GIOVIO (PAOLO) — *Dialogo dell'Imprese Militari et amorose*. Rome, 1555. Il existe une traduction espagnole d'Alonso de Ulloa. Lyon, 1562.
- 18 — GOES (DAMIÃO DE) — *Crónica do serenissimo senhor rei Dom Emanuel*, Lisbonne, 1566-1567.

- 19 — GUBERNATIS (ANGELO DE) — *Storia dei Viaggiatori Italiani nelle Indie Orientali*. Livourne, 1875.
- 20 — HELLER — *Das Leben und die Werke Albreche Dürer's*. Bamberg, 1827-1831.
- 21 — LIPPMANN (F.) — *Les dessins de Dürer*.
- 22 — LOPES DE CASTANHEDA (FERNÃO) — *História do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses* (Histoire de la découverte et de la conquête de l'Inde par les Portugais). 7 vols. Lisbonne, 1833.
- 23 — PAULO (MARCO) — *O Livro de [...] O Livro de Nicolau Veneto, Etc.* Impression de Valentim Fernandes. Lisbonne, 1502. Réimpression par Francisco Maria Esteves Pereira. Lisbonne, 1922.
- 24 — PLINII SECUNDI (CAIUS) — *Naturae Historiarum*. Venetiis, 1497.
- 25 — RAVENSTEIN (E. G.) — *Martin Behaim. His life and his globe*. London, 1908.
- 26 — RUFFI (ANTOINE DE) — *Histoire de la ville de Marseille*. Marseille, 1642.
- 27 — STRABONIS — *Geographiae*. Venetiis, 1502.

TABLE DES MATIERES

	Pages
PRÉFACE	5
I — LE RHINOCÉROS DE MODOFAR VA DE CHAMPANEL A SURATE ET À GOA (1514)	9
II — LE RHINOCÉROS PART POUR LISBONNE (1515)	15
III — LE RHINOCÉROS À LISBONNE (1515)	19
A — Combat du rhinocéros avec un éléphant (3 Juin 1515)... ..	20
B — Le «Rhinocerus 1515» d'Albert Dürer	22
IV — LE RHINOCÉROS PART POUR ROME (1515-1516)... ..	27
DOCUMENTS	31
Doc. 1 — Lettre écrite par Valentin (Ferdinand) de Mo- ravie, Allemand, à un marchand de Nurem- berg, Lisbonne, 1515 (Entre le 3 Juin et fin Juillet)	33
Doc. 2 — Ordre d'Alphonse d'Albuquerque à Francisco Corvinel (Goa, le 20 Octobre, 1514)	42
Doc. 3 — Ordonnance du roi Emmanuel par laquelle il donne l'ordre à Rui Leite de remettre à João de Pina 2 tonnelets, 2 pichets, 2 cuvettes, 2 cuvettes pour les mains, etc. (Fait à Lis- bonne, le 9 Octobre, 1515)	43
Doc. 4 — Extrait de Paolo Giovio, 1555	44
Doc. 5 — Extrait de Antoine Ruffi, 1642... ..	45
Doc. 6 — Lettre du roi à Miguel da Silva (Le 11 Août, 1516)... ..	46
LÉGENDES DES HORS-TEXTES	49
BIBLIOGRAPHIE CITÉE	51
	55

TABLE DES MATIERES

*Este livro realizado pela
Editorial Ática, Rua das Cha-
gas, 23 a 27, Lisboa, foi
composto e impresso durante
o mês de Julho de 1937*

S	P
T	I